

La Sirène du Marais du Diable

Pays de fontaines bleues, de sources miraculeuses, d'étangs sans fond et autres "mares au Diable", la Vallée de la Sensée est aussi le berceau de nombreuses légendes ayant trait à l'eau. Parmi ces histoires, il en est une fort peu connue des amateurs de folklore régional : celle de la Sirène du Marais du Diable.

Au début du siècle, des pluies très violentes provoquèrent une série d'inondations : en plusieurs endroits l'Escaut grondant brisa ses digues et envahit les champs environnants. Déjà marécageuse, la région mit de longs mois avant de s'assécher et partout où ils existaient déjà, les étangs gagnèrent un peu de place sur les terres, gonflés par les eaux et cette colère aquatique.

Près du petit village de Hem-Lenglet, il y avait à cette époque un marais que l'on appelait "Mare du Butor" ; entourée de terres exceptionnellement fertiles et de pâturages à l'herbe grasse où le bétail se plaisait à paître en liberté, cette mare n'avait jamais attiré l'attention des villageois de quelque manière que ce soit, jusqu'au jour où les vaches des environs commencèrent à s'y noyer en série.

Au bout de six animaux retrouvés morts dans les eaux de la "Mare du Butor", les habitants commencèrent à supputer quelque chose d'anormal. Au village, on se mit à murmurer que le Diable avait élu domicile dans l'étang ou qu'un esprit aquatique qui sommeillait au fond de l'Escaut avait été dérangé par sa crue et s'était retrouvé prisonnier de la "Mare du Butor" lorsque les eaux s'étaient retirées. Il se trouva même certaines personnes pour prétendre avoir entendu une voix "belle et mélodieuse", venue de sous la surface des eaux, résonner la nuit, et ceux-là affirmèrent aussi qu'ils s'étaient sentis irrésistiblement attirés vers l'étang lorsqu'ils avaient entendu ce chant.

Les semaines passèrent. D'autres animaux furent retrouvés noyés dans l'étang, et peu à peu, celui-ci devint un objet de terreur

collective au village. On clôtura les pâtures qui jouxtaient son périmètre et les sentiers qui passaient à proximité furent peu à peu délaissés par les voyageurs. Les bruits les plus fous commencèrent à circuler à propos de l'étang, et notamment celui d'une femme nue qui y nageait la nuit, chantant d'une voix inhumaine dont le timbre, prétendait-on, avait le pouvoir d'hypnotiser quiconque l'entendait.

Bientôt, le "Marais du Butor" devint la "Mare du Diable" et l'on se mit à éviter l'endroit comme la peste. Les années passèrent, jusqu'à ce qu'une période de canicule exceptionnelle assèche la plupart des étangs et des mares des environs. C'était l'occasion qu'attendait le curé du village, contrarié du fait que Satan exerçât ses sortilèges si près de son ministère, pour tenter de percer le mystère de la "Mare au Diable".

Un matin de bonne heure, il traversa les prairies en direction de l'étang et arriva sur ses berges. Comme il s'y attendait, celui-ci était entièrement asséché : seule une minuscule flaque d'eau croupie subsistait encore en son centre. Mais ce qui retint l'attention du prêtre, ce fut le corps nu d'une femme qui gisait un peu à l'écart, enfoui dans la vase jusqu'à la taille.

Terrifié par sa découverte, l'homme courut jusqu'au village où, à force de discussions, il parvint à rassembler quelques âmes courageuses pour retourner jusqu'à l'étang. Ils s'approchèrent du corps avec d'innombrables précautions, s'enfonçant jusqu'aux genoux dans la boue, et entreprirent d'extirper le corps de son cercueil de vase. Là, ils durent se rendre à l'évidence : en dessous de la taille, toute ressemblance humaine disparaissait, et là où auraient du normalement se trouver les jambes commençait le corps écailleux d'un énorme poisson.

Les villageois venaient de trouver la Sirène dont le chant hypnotique avait hanté leurs nuits pendant de longs mois...